

le stanze

— la septième
chambre



rebecca digne

une exposition deux lieux
— one exhibition, two places

p. 10 — 39

le stanze

23.06 — 3.09.21

3 bis f, aix-en-provence

p. 40 — 47

la septième chambre

24.06 — 29.08.21

le 33, marseille

exposition personnelle de — solo show by

rebecca digne

avec — with
mécènes du sud aix-marseille
la fondation des artistes
le 33 - marseille
radio france
la fondation memmo

Texte de Chiara Vecchiarelli
Chercheuse, critique d'art et commissaire d'exposition

Qu'est-ce que la réalité sinon une chose fugace, éphémère ? Pour l'ancrer au temps et la rendre permanente, une femme, écrit Virginia Woolf, doit avoir accès à une chambre à soi... et un certain rapport à la mémoire, selon Rebecca Digne. Car tout comme le réel, si la mémoire nous définit, elle peut aussi nous quitter. Où va-t-elle alors, lorsqu'elle s'efface ? Y a-t-il un lieu où l'on puisse la retrouver, où elle puisse fonctionner, se récréer et décider de sa propre vérité ? Qu'advient-il de la mémoire de ceux qui en sont privés ?

Le stanze, « chambres » en italien, est une exposition qui embrasse ces questions afin de les emmener jusqu'à la dernière pièce, La septième chambre, où la mémoire suit ses propres règles et la vie redevient possible, à condition que nous comprenions que notre réalité est tout sauf une chose toujours déjà décidée d'avance par les autres – pères, maris, collègues ou spécialistes en tout genre. Quand les outils qui nous permettent d'accéder de manière créative à notre propre mémoire nous sont inaccessibles, une solution doit être trouvée.

Au XVI^e siècle, le philosophe Giulio Camillo mit au point une technique de mémorisation, un procédé mnémotechnique conceptuellement agencé comme un théâtre. Dans cette architecture imaginaire, le spectateur ne se tient pas face à la scène mais en son centre, entouré de gradins divisés en sept rangées entrecoupées par sept couloirs. Autour de lui, chaque case créée par cet ordonnancement est associée à une figure symbolique et fonctionne comme une chambre, une cellule située à un endroit bien précis de la mémoire, de telle sorte que l'objet auquel il est relié soit facilement accessible. Dans ce Théâtre de la Mémoire, conçu pour que l'on puisse accéder à la totalité des savoirs, chaque fragment de connaissance correspond à une image. L'inventeur d'un tel théâtre était loin de se douter qu'un siècle plus tard, les unités élémentaires de la vie seraient nommées d'après les cellules (cellula en latin) monastiques. Des chambres comme on en trouve également dans l'ancien pavillon pour lequel Rebecca Digne a conçu sa double exposition – fermées à clé par le passé et à l'exception de celle qu'elle a imaginé à l'extérieur du pavillon, pour le 33, à Marseille.

La septième chambre est comme les autres cellules, et pourtant différente. Cette cellule est la chambre à soi, l'espace métaphorique qui représente tout espace réel où une femme pourrait créer et inventer son langage à elle – un langage par lequel elle n'est plus parlée, mais qui lui accorde au contraire, comme dans une genèse à rebours, sa propre voix. Ce n'est pas un hasard si le titre de cette partie de l'exposition, La septième chambre, s'infléchit dans la langue maternelle de l'artiste, le français, comme pour évoquer ce premier langage auquel nous sommes exposés, celui qui suit le stade du babillage et que nous apprenons à mesure que nous percevons le monde et autrui. Une sorte de territoire mnémonique, un espace originel, vibrant, à partir duquel seulement nous pouvons traverser l'existence et dessiner notre propre chemin dans la pluralité babélique du sens.

Text by de Chiara Vecchiarelli
Researcher, art critic and curator

What is reality but a fleeting, erratic thing? To pin it to time and make it permanent, a woman – wrote Virginia Woolf – needs a room of one's own. And a certain relation to memory, according to Rebecca Digne. For memory defines us, but just like reality, it can also depart from us. Where does memory go then, when it fades away? Is there a place where it can be found again, where it can function, eventually recreating itself and deciding for its own truth? What happens to the memory of those who are denied their own memory?

Le stanze, Italian for rooms, is an exhibition that embraces such questions in order to take them to the last room, the seventh – La septième chambre – where memory works according to its own terms and life becomes possible again—provided we understand that our reality is all but a given always already shaped by others – be they fathers, husbands, colleagues, or experts of some kind. If we are denied the tools we need in order to creatively access our own memory, a solution must be found.

In the 16th century, philosopher Giulio Camillo devised a technique of memory, a mnemonics, conceptually organized like a theater. Instead of facing the stage, the spectator would stand at the center of it, surrounded by steps divided into seven degrees and intersected by seven lanes. The imaginary building was thus divided into squares, the characteristic of each of which consisted in its being mnemonically associated with a symbolic figure. Each square would function like a cell, a room well localized in one's memory for the object with which it was linked to be easily accessible. In the Theater of Memory, conceived in order to make the whole of knowledge accessible, every bit of knowledge corresponded to an image. Little did the inventor of such a theater know that one century later the elementary units of life would be named after the cells – cellula in Latin – of monks in a monastery. Cells, just like the ones contained in the pavilion where Rebecca Digne conceived her double exhibition, each of which used to be locked, except from the one that she, herself, added outside of the pavilion, at Le 33 in Marseille.

La septième chambre – the seventh room – is like the other cells and yet somehow different. This cell is the room of one's own, the metaphoric space that stands for every real space where a woman can create and invent her own language – a language by which she is not anymore spoken and that instead grants her, as in a backwards genesis, her own voice. It is no coincidence that the title of one of the two chapters in her double-exhibition project, La septième chambre, is inflected in the artist's mother tongue, French, as if to hint at the first language we are exposed to, the one following the stage of babbling, that we learn as we sense the world, and the other. Something like a mnemonic territory, a prime, vibrating space on which ground it be possible to constitute oneself through the becoming of life, and draw our own path in the Babel of meaning.

Au 33, à Marseille, la septième chambre est dessinée par l'artiste sur les draps mêmes dans lesquels des générations de femmes ont dormi, enfermées dans leur chambre. Cependant, les murs de cette pièce n'ont pas l'épaisseur des murs d'hôpitaux : ils sont aussi légers que les draps qui accueillent les rêves la nuit et laissent entrevoir un monde où les images vivent, porteuses de leur propre réalité. Ce sont des murs qui permettent à l'espace de se relâcher et s'ouvrir sur un territoire coïncidant avec ce point d'intensité, ce moment où chacun accède à sa propre vérité, porte sa propre contribution à un réel à venir, jamais donné comme acquis. Parfois, semble suggérer Rebecca Digne, il pourrait suffire de faire de la place à ce que l'on appelle la folie, qui n'est peut-être que la recherche d'un lieu dans lequel on puisse trouver ses propres mots. Par lequel le sens pourrait se donner avec la simplicité d'un repas.

Au 3 bis f, un long couloir nous conduit à l'exposition Le Stanze, d'où nous poursuivions notre déambulation dans l'espace cinématographique de la vidéo Metodo dei loci (chapitre II), tournée en 2019 au sous-sol du Palazzo Ruspoli, à Rome. La caméra avance de pièce en pièce tandis que des enfants inventent une musique, potentielle origine du langage, en jouant avec des matériaux de construction, tels des tubes et des tuyaux. Sur un autre mur, Metodo dei loci (chapitre I) où une autre promenade se déroule : dans les jardins de la Villa Médicis, un éléphant se promène dans les allées, imperturbable, comme s'il portait le poids et la sagesse de sa mémoire légendaire, à la manière des matriarches, ces puissantes éléphantines capables de protéger et orienter leur troupeau à travers de vastes territoires en se fiant à leur seule mémoire : leur mémoire d'éléphant.

La seule terre exacte c'est la langue, création sonore réalisée en collaboration avec le musicien Larry Gus, est diffusée à proximité : de la voix de la poète et psychanalyste Esther Teller mann émerge ses poèmes fragmentés et éclatants. La seule terre exacte, c'est la langue, et pourtant, quelque chose d'étranger y est à l'œuvre. Une écholalie, peut-être, un souvenir de la langue même. Peut-être un souvenir de ce qui est encore à venir. La vidéo Metodo dei loci (chapitre II), diffusée sur écran, induit pour le spectateur un effort de mémoire : deux enfants communiquent en se tapant dans les mains, mais l'image et le son ne sont pas synchronisés.

La structure en boucle du film, qui finit là où il commence, ne permet pas de savoir si c'est le geste qui rappelle le son ou si c'est le son qui anticipe le geste. Tel est le statut de La septième chambre, avec laquelle l'exposition se termine, faisant signe vers le début d'une langue à soi.

At Le 33 in Marseille, the seventh room is drawn by the artist on the very sheets on which generations of women have slept, locked in their rooms. However, the walls of La septième chambre do not have the consistency of hospital walls. They are as soft as the sheets in which one can see through and dream, reaching the land where images live, endowed with their own reality. They are walls that allow for the space to relax, and open up on a territory where reality coincides with a point of intensity that is one's own truth, one's own contribution to the reality of a world never intended as a given. Sometimes, Rebecca Digne seems to suggest, it could be just enough to make room for what is regarded as madness, that may simply be looking for the space to find its own words. Where life can flow with the simplicity of a meal. Except that it is a spiritual one.

As we enter the space at 3 bis f, a long corridor takes us to the exhibition Le stanze, our walk being prolonged in the cinematic space of the video Metodo dei loci, shot on the underground floor of Palazzo Rispoli in Rome in 2019. The camera advances through the rooms as children invent music, a potential origin of language, by playing with building materials such as tubes and pipes. On another wall, another walk takes place in the park of the Villa Médicis. As if carrying the weight and wisdom of its legendary memory, an elephant strolls through the alleys, undisturbed. Not unlike one of those matriarchs – powerful female elephants – capable of protecting and leading successfully their herd through vast and impervious territories by relying solely on their own memory: the memory of an elephant. The sound piece La seule terre exacte c'est la langue plays next to it. A collaboration with musician Larry Gus, in which the voice of poet and psychoanalyst Esther Teller mann emerges fragmented, glimmering out of her poems and writings. The only exact land is language and yet, something foreign acts in it, that can speak. Perhaps an echolalia, a memory of language itself. Perhaps, a memory of that which is yet to come. The short film Metodo dei loci. Chapitre II, screened on another wall, demands from the viewer an incipient effort of memory: two children communicate by clapping hands, but image and sound are out of sync.

The loop – that ends where it begins – makes it unclear whether it is the gesture that is reminding of the sound, or the sound that anticipates the gesture. Such is the status of La septième chambre, with which the exhibition ends, only to gesture at the beginning of one's own language.

They came to a castle
which had seven windows :
six were wide open,
but the seventh was open.

— Gianni Rodari

Le stanze

23.06 — 3.09.21
3 bis f, Aix-en-Provence

3 bis f, lieu d'arts contemporains
— Centre d'art situé dans l'Hôpital psychiatrique Montperrin, Aix-en-Provence

À travers ses expositions et le programme de résidences qui leur est associé, le centre d'art du 3 bis f offre un espace de création où l'artiste trouve le temps et les ressources propices à l'expérimentation et à la sérendipité. Le centre d'art s'attache à revaloriser la notion d'asile comme lieu d'ancrage et de vie qui replace et déplace tour à tour l'artiste dans son rapport à sa création et à la société contemporaine. Il constitue un élément insolite dans un lieu insolite, où il crée du familier.

Au sein d'une même exposition et d'une exposition à l'autre, les œuvres des artistes se font écho, jouent le contrepoint formel ou conceptuel, imprègnent/renversent la lecture de la proposition suivante/précédente, et ce dans une grande diversité de médiums et de formats. Chaque exposition est l'occasion de découvrir une œuvre monumentale ou un corpus plus élargi, spécialement produit.e pour le lieu.

3 bis f
— Contemporary art center located in the Montperrin psychiatric hospital, Aix-en-Provence

Through its exhibitions and the associated residency programme, the 3 bis f art centre offers a creative space where the artist finds the time and resources for experimentation and serendipity. The art centre seeks to revalue the notion of the asylum as a place of anchorage and life that in turn replaces and displaces the artist in his relationship to his creation and to contemporary society. It constitutes an unusual element in an unusual place, where it creates the familiar.

Within the same exhibition and from one exhibition to the next, the artists' works echo each other, play the formal or conceptual counterpoint, and permeate/reverse the reading of the next/previous proposal, in a wide variety of media and formats. Each exhibition is an opportunity to discover a monumental work or a larger body of work, specially produced for the venue.

3 bis f

— Salle d'exposition
White cube



Salle d'exposition
— *White cube*

Metodo dei loci (chapitre II)
Vidéo, HD, couleur, sonore. 5'05
2019

Le couloir du 3 bis f est prolongé par la pièce vidéo *Metodo dei loci (chapitre II)* où des groupes d'enfants sont concentrés sur leurs instruments et les font raisonner. Les instruments ont été fabriqués avec l'artiste. La question de la mémoire s'inscrit ici comme un outil de transmission.

<https://vimeo.com/494970389/5ae915865e>



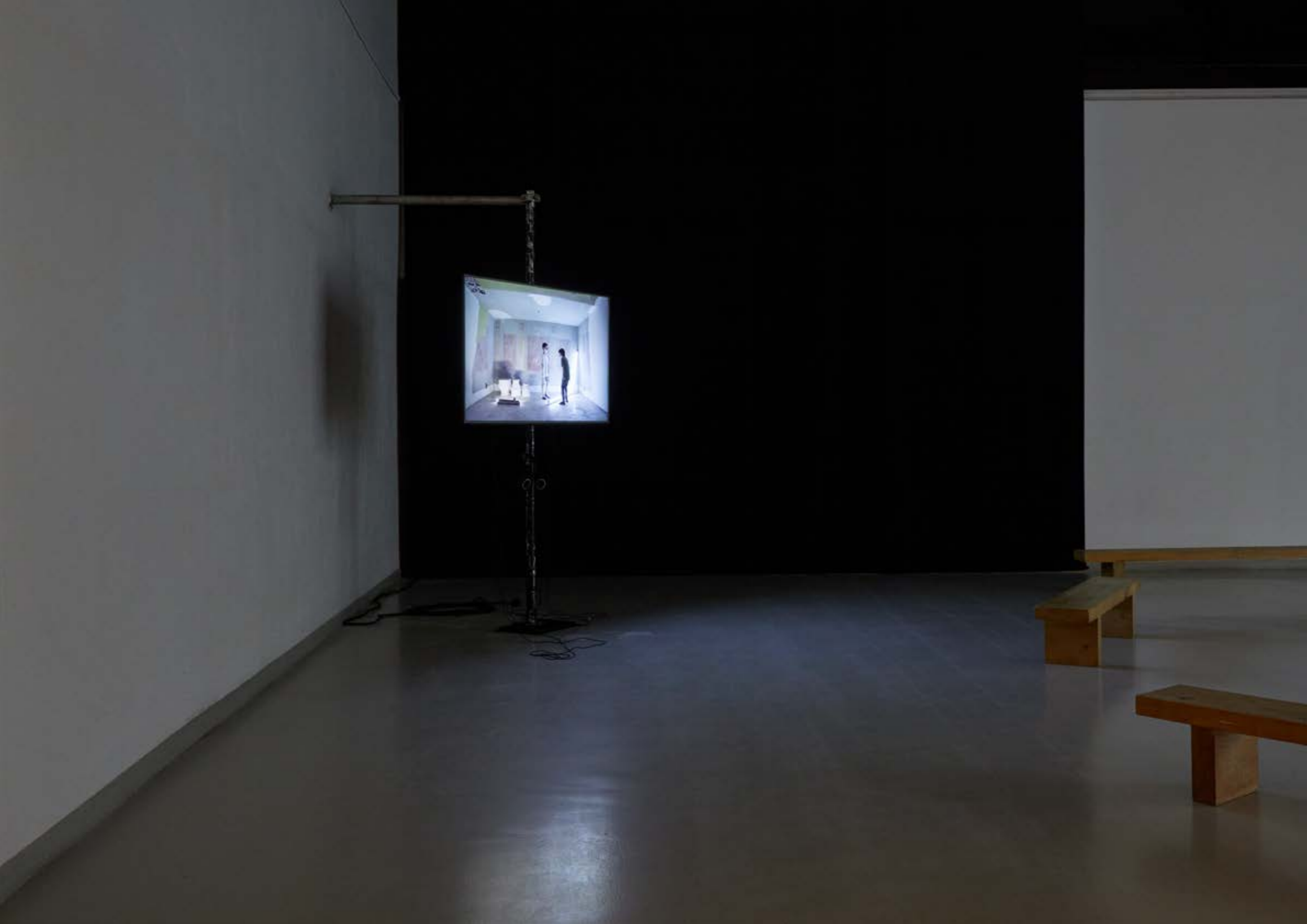
Salle d'exposition
— *White cube*

Metodo dei loci (chapitre II Bis)
Vidéo, HD, couleur, sonore. 2'
2019

Metodo dei loci (chapitre II) Bis, diffusée sur écran, induit pour le spectateur un effort de mémoire : deux enfants communiquent en se tapant dans les mains, mais l'image et le son ne sont pas synchronisés. La structure en boucle du film, qui finit là où il commence, ne permet pas de savoir si c'est le geste qui rappelle le son ou si c'est le son qui anticipe le geste.
<https://vimeo.com/494970389/5ae915865e>









3 bis f
— Cellules
Cells





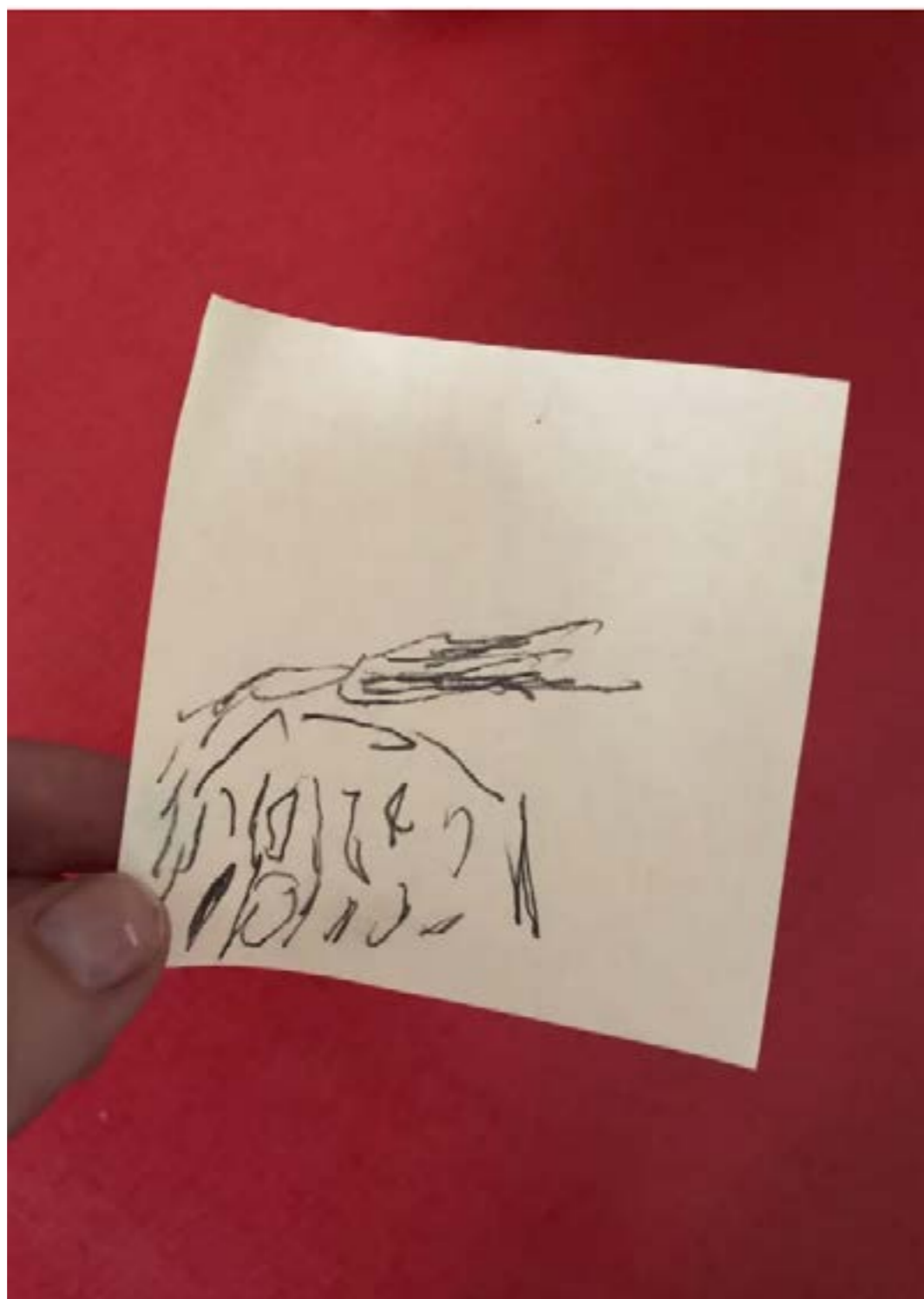
Cellule de gauche
— Left cell

La seule terre exacte c'est la langue
Pièce radiophonique. 20'
2021

Cette création sonore s'inscrit sur un territoire abstrait, celui de la langue maternelle. Rebecca Digne et Larry Gus explorent une approche sensible du monde, définie comme inconsciente, qui révèle la portée psychologique de la construction identitaire.

Pièce réalisée pour l'émission 'Expérience' de France culture en partenariat avec le CNAP avec Julien Lacroix et les poésie d'Esther Tellermann. Cette création sonore s'inscrit sur un territoire abstrait, celui de la langue maternelle. Rebecca Digne et Larry Gus explorent une approche sensible du monde, définie comme inconsciente, qui révèle la portée psychologique de la construction identitaire.

Pièce réalisée pour l'émission 'Expérience' de France culture en partenariat avec le CNAP avec Julien Lacroix et les poésie d'Esther Tellermann.



Cellule de gauche
— Left cell

Ricordi (souvenirs)
Photographie, impression lambda
40 X 30 cm

Photographie prise lors de l'enregistrement sonore *La seule terre exacte c'est la langue*.
Un dessin comme hypoyhèse d'une écriture archaïque, primitive qui aurait traversé le temps.



Cellule de droite

— *Right cell*

Metodo dei loci (chapitre I)

Vidéo, HD, couleur, muet. 3'25

2019

Un éléphant se promène dans le jardin d'un magnifique palais historique. La scène a quelque chose de métaphysique, comme si elle venait d'un rêve; en fait, rien n'est plus concret que ce que vous pouvez observer dans la vidéo de Rebecca Digne. Le lieu de cette vision est celui de la Villa Medici, à Rome, c'est là que Rebecca Digne, pensionnaire a décidé de donner naissance à une performance unique, capable de générer une image de grand impact visuel et riche de références. Le titre de l'oeuvre, *Metodo dei loci*, est une technique de mémorisation à travers la création de chambres mentales pour mémoriser et organiser les informations : une méthode de la grèce antique, pratiquée par de nombreux philosophes et orateurs du passé comme Marco Tullio Cicéron. *Metodo dei Loci* a en effet une forte relation spécifique avec la mémoire, qui est associée par l'artiste à une sorte de ville; les avenues du jardin deviennent ainsi les pièces d'un palais idéal de la mémoire, théâtre d'une apparition étrange, tandis que dans le fond Rome, la vie réelle, persiste. La marche de l'éléphant — lent, cadencé, inexorable — rend la scène presque rassurante, malgré son caractère surprenant, amplifié par la valeur symbolique de l'animal, depuis toujours une icône proverbiale d'une excellente capacité de mémoire. *Metodo dei loci*, avec son apparence onirique et intemporelle, est donc une métaphore de la mémoire humaine et de ses déviations. Le jardin de Villa Medici, parmi les endroits les plus suggestifs de Rome, est re-imaginé de façon poétique par l'artiste.

<https://vimeo.com/340168336/27daa7b5ae>



La septième chambre

24.06 — 29.08.21
Le 33, Marseille

— Lieu prêté par Isabelle et Roland Carta

Exposition organisée par Mécènes du Sud, dans le cadre de la Saison du Dessin initiée par Paréidolie, en écho à l'exposition Le stanze au centre d'art 3 bis f à Aix-en-Provence.

- Lent by Isabelle and Roland Carta

Exhibition organised by Mécènes du Sud, as part of the Saison du Dessin initiated by Paréidolie, echoing the Le stanze exhibition at the 3 bis f art centre in Aix-en-Provence.





Visites
rendez-vous-33@mecenesdusud.fr
Fermé du 2 au 22 août



AIX-MARSEILLE

La septième chambre
Rebecca Digne

La Saison du dessin

24.06 - 29.08.2021

oeuvres

p. 14 - 23

Metodo dei loci (chapitre II)
Vidéo, HD, couleur, sonore.
5'05
2019

p. 23 - 27

Metodo dei loci (chapitre II Bis)
Vidéo, HD, couleur, sonore.
2'
2019

p. 32 - 33

La seule terre exacte c'est la langue
Pièce radiophonique.
20'
2021

p. 33 - 34

Ricordi (souvenirs)
Photographie, impression lambda.
40 X 30 cm
2021

p.36 - 39

Metodo dei loci (chapitre I)
Vidéo, HD, couleur, muet.
3'25
2019

p. 40 - 43

La chambre 7
Installation, draps
2021

works

p. 14 - 23

Metodo dei loci (chapter II)
Video, HD, colour, sound.
5'05
2019

p. 23 - 27

Metodo dei loci (chapter II Bis)
Video, HD, colour, sound.
2'
2019

p. 32 - 33

La seule terre exacte c'est la langue
Radio play.
20'
2021

p. 33 - 34

Ricordi (souvenirs)
Photograph, lambda print.
40 X 30 cm
2021

p.36 - 39

Metodo dei loci (chapter I)
Video, HD, colour, silent.
3'25
2019

p. 40 - 43

La chambre 7
Installation, draps
2021

